



HAL
open science

Manifeste Freak

Kévin Bideaux

► **To cite this version:**

| Kévin Bideaux. Manifeste Freak. 2022. hal-04023177

HAL Id: hal-04023177

<https://univ-paris8.hal.science/hal-04023177>

Submitted on 10 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Ce texte est la traduction du [Manifesto Freak](#) (2015), manifeste écrit en portugais par l'artiste et activiste T. Angel, à partir de ses expérimentations et expériences dans la culture brésilienne des modifications corporelles. La pensée déployée dans le texte est basée sur les interlocutions anarchiques et poétiques fomentées par la première décennie du site internet *FRRRKguys* (2006-2016) consacré aux modifications corporelles, et est inspirée par le *body hacktivism*, les théories queeres, les théories *crip*, et toutes les études actuelles sur les potentialités des vies déviantes. Le manifeste esquisse ce que nous pouvons appeler des « théories freaks » ou « sur l'anormalité », tout en s'appropriant et resignifiant le terme anglais « *freak* », qui, dès la fin du XIX^e siècle, sert à désigner des personnes au corps déformé ou transformé, qu'elle qu'en soit la cause : pathologie(s), accident(s) et/ou modification(s) corporelle(s).

MANIFESTE FREAK

Osasco, 27 décembre 2015.

Traduction et adaptation du texte par [Kévin Bideaux](#), 21 juin 2022.

— Nous sommes des freaks ! Nos corps et nos subjectivités sont étranges, bizarres, abjectes, anormales, monstrueuses. Nous sommes nos corps.

— Nous sommes le corps très gros, le corps très musclé, le corps très mince, le corps très blanc, le corps très noir, le corps très rouge, le corps très jaune, nous sommes des polychromies bruyantes. Nous sommes l'excès, nous sommes l'exagération qui perturbe votre zone de confort.

— Nous sommes la femme vampire, l'énigme, l'homme lézard. Nous sommes le chat qui n'est ni mâle ni femelle mais qui pourtant existe. Nous sommes la femme avec un pénis, l'homme avec un vagin, le garçon sans organes génitaux, sans nez, nous sommes les personnes qui n'avons pas d'identité de genre. Nous sommes le vacarme que font les normativités sexuelles. Nous sommes l'ange·sse, læ démon·e, l'alien·ne, læ cyborg, læ chaman·e. Nous sommes l'oiseau, le diamant noir, l'échiquier, les déités, les héro·ïne·s et les méchant·e·s des histoires et des mythologies. Nous sommes le passé, le présent et l'avenir. Nous sommes des zombies, La Negra, des guerrier·ère·s, des entités à cornes, à la langue bifide et à l'âme sereine. Nous sommes des chimères. Nous sommes les cicatrices de nos corps. Nous sommes les amputé·e·s, les danseur·se·s aveugles, les sourd·e·s et les muet·te·s éloquent·e·s. Nous traversons le monde en fauteuil roulant.

— Nous sommes la chenille, le cocon, le papillon et la poussière. Nous sommes la métamorphose. La poussière d'étoiles.

— Nous savons que notre monstruosité varie en fonction de notre pouvoir financier : moins nous avons d'argent, plus nous sommes effroyables et abject-e-s. L'ampleur de notre monstruosité augmente en même temps que la taille de l'hypocrisie et de la perfidie des personnes qui suivent ce raisonnement.

— Nous modifions – de notre propre initiative et pour les motivations les plus diverses – les couleurs de nos peaux, celles de nos sclères, ainsi que les silhouettes de nos corps. Nous nous perçons et nous consentons à être percé-e-s. Nous insérons dans nos corps des prothèses artificielles, enlevons des parties de notre anatomie, créons des reliefs, inventons des textures et de nouvelles possibilités esthétiques, mystiques et éthiques d'existence.

— Nous n'avons aucun intérêt à nous préoccuper de l'harmonie des couleurs et des formes lorsque nous pensons à nos corps. Il s'agit de répondre à nos propres exigences, besoins, désirs, envies et goûts, en fonction de ce que nous croyons et comprenons, individuellement, comme étant beau ou grotesque, et de l'infinité de possibilités qui existent entre ces deux concepts. Nos corps, nos choix.

— Nous recherchons l'équilibre entre notre présence et notre expérience, c'est-à-dire la manière dont nous nous plaçons dans le monde.

— Nous ne nous préoccupons pas de savoir si le marché du travail nous acceptera ou non. Ce qui nous préoccupe, c'est de savoir pourquoi nous acceptons encore que le marché du travail exclut des personnes sur la base de jugements infâmes sur l'apparence. Ceux-ci alimentent, avant tout, un principe raciste : le caractère n'est pas inscrit à la surface du corps.

— Nos corps sont une construction sociale. Les vôtres aussi.

— Les modifications corporelles sont un héritage social, culturel, politique, artistique et donc historique de l'humanité, un patrimoine et un patrimoine éphémères, un héritage précieux et sacré.

— Les modifications corporelles sont une extension de qui vous êtes. Soyez fier-ère-s de qui vous êtes. Ne permettez à personne de vous enlever votre fierté.

— Il n'y a pas de modification du corps qui ne soit pas politique. Le corps est politique en soi. La vie elle-même est un acte politique.

— Il n'y a pas de corps vivant qui ne soit pas modifié.

— Nous cherchons à comprendre et à nous faire comprendre grâce aux modifications corporelles, en reconnaissant nos spécificités sociales, culturelles et identitaires, celles de toutes les ethnies, y compris autochtones. Nous avons une expérience riche et complexe qui ne peut ni ne doit être détaillée. Notre histoire avec les modifications corporelles est antérieure aux colonisations qui sont responsables de l'extermination d'une partie de cette histoire, et qui ne sont pas encore terminées.

— Nous refusons de continuer à perpétuer des notions colonisées et colonisatrices sur nos corps. Nous refusons de continuer à perpétuer des notions colonisées et colonisatrices sur les connaissances issues des études sur le corps.

— Nous ne voulons plus que seul·e·s les scientifiques fassent des théories et cherchent des définitions sur ce que nous sommes. Nous voulons dire ce que nous sommes, avec nos propres voix, nos propres écrits, nos propres silences, nos propres corps.

— Les théories (sur les) freaks doivent être écrites par les freaks. Elles doivent être racontées, principalement, par les freaks, et alors, seulement en leur absence ou dans l'impossibilité totale de leur présence, nous aurons besoin de quelqu'un·e pour parler en notre nom. Nous revendiquons notre présence, nous refusons l'enfermement de notre existence dans l'ombre et les ravins.

— Nous prenons position et nous nous dressons contre la normativité et la domestication de la vie. Nous ne sommes pas des corps dociles. Nous voulons danser au son de la destruction de la normativité obligatoire.

— Nous n'acceptons pas que la famille, l'église, la science ou l'État nous disent ce que nous pouvons faire de nos corps. Nous n'avons pas besoin d'un sceau d'approbation ou d'un label d'authenticité d'une quelconque institution pour exister : nous sommes déjà une réalité. Nous ne demandons pas la permission d'exister, nous affirmons haut et fort que nous sommes déjà là et que nous recherchons une coexistence pacifique.

— Nous n'avons pas besoin d'obtenir la permission d'être ce que nous sommes. Nous nous débarrassons donc de cette notion patriarcale, violente, contrôlante et autoritaire qui consiste à devoir demander la permission et prouver que nous sommes ce que nous sommes, pour que – seulement après que quelqu'un·e d'autre que nous l'ait dit – notre existence ait une validité et une dignité. Nous sommes déjà une réalité. Notre existence n'est pas seulement valide, mais pleine de légitimité. Nous exigeons la dignité !

— Il n'y a pas de dignité sans autonomie sur son propre corps.

— Chaque offense faite à notre esthétique ne fait qu'exposer votre manque d'éthique concernant la plénitude de la vie.

— La biologie dit que sans diversité, il n'y aurait pas de vie. La culture dit que sans diversité, il n'y aurait pas de vie. Nous disons que sans diversité, il n'y aurait pas de vie.

— Nous comprenons que nous sommes une minorité. Nous comprenons que – tout comme les autres prétendues minorités – nous subissons l'oppression et faisons partie d'un processus d'exclusion sociale et de ségrégation spatiale. Pour cette raison et en pleine conscience du système violent dans lequel nous vivons, nous soutenons les discours et les luttes contre la misogynie, le machisme, l'élitisme, le sexisme, la grossophobie, le racisme, le validisme, l'âgisme, l'hétérosexisme, le cissexisme, la xénophobie, etc. Nous attirons également l'attention sur l'importance de la sensibilisation à la lutte contre le spécisme : nous, les humain-e-s, ne sommes au sommet de rien ; ne nous surestimons pas.

— Nous devons lutter contre l'autoritarisme, l'injustice, l'oppression et le contrôle des corps, même si cela implique des soulèvements contre les personnes issues de notre communauté de modifié-e-s. Le discours hégémonique est puissant ; l'argent est puissant et corrompt ; le pouvoir est puissant, corrompt et est vicieux.

— Nous ne laisserons pas se produire une assimilation de ce que nous sommes par une contrainte économique, ni par une contrainte familiale, ni par une contrainte religieuse ou de l'État, ni par vous, ni par personne. Nous ne serons invisibles – et nous pouvons l'être – que lorsque nous le voudrons. Nous choisissons !

— Être invisible est une résistance contre un appareil institutionnel étatique violent, autoritaire et oppressif. S'il est nécessaire d'être invisible pour que notre existence ne soit pas exterminée et effacée, nous serons invisibles. Encore une fois, être invisible doit être notre propre choix et non une contrainte imposée par les autres.

— Nous ne voulons pas servir les intérêts d'une vie normative, car nous ne croyons pas à ce modèle manufacturé de piètre qualité. La normativité est une illusion violente dont on vous a fait croire qu'elle est la seule vérité possible.

— Il n'existe pas une unique réalité.

— Il n'existe pas un unique modèle de corps.

— Il n'existe pas une unique manière d'atteindre le bonheur.

— Il n'existe pas de voie unique. Elle n'a jamais existé et n'existera jamais. S'il est nécessaire de marcher sur la terre, nous le ferons. S'il faut marcher sur l'eau, nous le ferons. Si nous devons apprendre à voler, nous apprendrons. Adaptation, évolution, révolution.

T. Angel